

# Quelques curieuses modifications de désignations toponymiques dans les documents carolingiens des Pyrénées orientales

Autor(en): **Guiter, Henri**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **28 (1964)**

Heft 109-110

PDF erstellt am: **20.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399325>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## QUELQUES CURIEUSES MODIFICATIONS DE DÉSIGNATIONS TOPONYMIQUES DANS LES DOCUMENTS CAROLINGIENS DES PYRÉNÉES ORIENTALES

De façon générale les noms de lieux jouissent d'une stabilité particulière, plus spécialement les noms de lieux habités et les noms de cours d'eau, c'est-à-dire les noms des endroits où l'homme a un accès facile et immédiat; les noms de montagnes ont une fixité sensiblement moindre.

Par exemple le nom de notre petite province, *Rosselló*, est attesté depuis le VI<sup>e</sup> siècle a. J.-C. sous forme *Ruscíno*, et toute l'Antiquité de langue grecque ou latine nous confirme cette même appellation, aussi bien Polybe, Strabon et Ptolémée que Tite-Live, Pline et Auienus. Les altérations subies dans le cours du haut moyen âge, dissimilation, suffixation, etc., n'enlèvent rien à la continuité de dénomination. De même, le nom du fleuve *Tec* est le légitime héritier du *Tichis* de Pomponius Mela et du *Tecum* de Pline.

Cependant nous savons pertinemment que certains lieux ont été rebaptisés, bien souvent pour aduler les puissants du jour, — selon une technique qui sévit particulièrement sur les noms de rues. En 1840, l'agglomération qui était connue depuis le IX<sup>e</sup> siècle au moins (en 832 *ípsos Bagniles*) sous le nom d'*Els Banys d'Arles*, devient *Amélie-les-Bains*. En 1815, le hameau qui s'appelait depuis deux siècles *La Guingueta d'Hix*, devient officiellement *Bourg-Madame*. A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle on sait dans quelles conditions *Montlouis* évince la vieille dénomination de *Vilar d'Ovansa* (en 965 *Villare de Auancia*).

Il serait injuste de croire par ces exemples que de telles innovations soient propres à la domination française. La ville que toute l'Antiquité (cf. Polybe, Strabon, Ptolémée, Tite-Live, Pomponius Mela, Pline, ...) avait connue sous le nom vénérable de *Illiberri* (soit *Villeneuve* en basque ancien), et qui porte encore ce nom au III<sup>e</sup> siècle sur la Table de Peutinger,

cette ville devient subitement au IV<sup>e</sup> siècle *Helena* (en 350 *Castrum Helenae*), terme qui devait aboutir dès le IX<sup>e</sup> siècle à notre moderne *Elna* : il s'agissait de rendre hommage à Héléne, mère de l'empereur Constantin, régnant au début du IV<sup>e</sup> siècle.

En dehors de ces cas d'espèce, la stabilité des toponymes est tout de même chose assez relative. Presque à première vue, nous pouvons séparer les noms de lieux catalans en deux grandes catégories :

1<sup>o</sup> Les noms de lieux préromans, qui sont certainement vieux de plus de deux millénaires : *Rosselló, Vallespir, Tet, Tec, Ur, Hix, Err, Adesig, Enveig, Molig, Polig, Osseja, Naiüja, Costuja, Saneja, Estoer, Cotlliure, Nyer, Tuür, Tuès, Tuèvol, Marcèvol, Isòvol, Saltègal, Ardòvol, Arsèguet, Voló, Dorres, Beders, etc.*

2<sup>o</sup> Les noms de lieux romans, qui sont non moins certainement vieux de moins de deux millénaires : *Albanyà, Alenyà, Brullà, Clarà, Cornellà, Flassà, Fullà, Llançà, Llupià, Boera, Cabrera, Cervera, Clavera, Colomera, Corbera, Fontanera, Formiguera, Junquera, Llavanera, Llobera, Fontpedrosa, Fontrabiosa, Falgoses, Neulós, etc.*

En ce qui concerne les noms de lieux romans, postérieurs à l'arrivée des Romains et à l'importation du latin dans notre pays, nous sommes biens sûrs qu'il ne s'agit pas de toponymes primitifs; mais la certitude inverse ne nous est pas davantage acquise en ce qui concerne les toponymes préromans, parce qu'il nous est impossible de savoir, faute de témoignages épigraphiques successifs, s'ils n'ont pas remplacé des termes antérieurement usités. Par exemple, le seul fait que l'antique *Illiberri* porte ce nom de « Ville Neuve » laisse entendre que sur le même site, ou un site voisin, s'élevait précédemment une agglomération humaine plus ancienne.

Nous voudrions envisager ici quelques mutations toponymiques bien attestées, qui furent, semble-t-il, spontanées, c'est-à-dire non provoquées par la pression d'un pouvoir central.

Au sud du col de la Perche, la montagne actuellement dénommée *Cambre d'Ase* (c'est-à-dire « la cambrure de l'âne », *cámuru de ásino*) s'appelait aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles *monte Catella pendente*, « la petite chienne inclinée », et servait de limite aux territoires des communes avoisinantes. *Catella pendente* aussi bien que *Cambre d'Ase* nous montrent que le profil de cette montagne a toujours évoqué une échine animale, mais que le choix de l'animal a pu évoluer au cours des siècles.

Nous envisagerons une autre intervention animale dans la toponymie avec un col des Albères situé au sud-ouest de Banyuls-sur-Mer, *el Coll del Llop*. En 981 l'éminence voisine, limite d'un alleu concédé par le roi Lothaire au duc Gausfred, porte le nom de *Pogium Lupicaga*. *Pogium* est un barbarisme pour *podium*, refait à partir de cat. *puig*; quant à *Lupicaga*, on voit qu'il y est bien question d'un loup, et même de ce que fait là ce loup (cat. mod. *llop hi caga*, lat. *lupus hic cacat*), car il ne fait pas de doute que nous sommes en présence d'une expression romane. Si nous avons le moindre doute, l'euphémisme pudibond dont use une charte de 1123, le lèverait immédiatement; la même éminence est désignée sous le nom de *Digestorium de Lupis*: ah! qu'en termes galants...

Un souci du même ordre nous vaut au x<sup>e</sup> siècle une anecdote amusante. Il existe dans les Pyrénées plusieurs toponymes d'origine préromane dont la forme actuelle est *Queralps*; le plus connu est le village de la Vall de Ribes proche de l'ermitage de Núria. Le même nom désigne une éminence des Albères voisine de La Selva de Mar en Ampourdan; cette éminence a servi à jalonner la limite d'une donation de terrain faite en 974 par le comte Gausfred au monastère de Sant Pere de Rodes, donation confirmée la même année par une bulle du pape Benoît VI, et en 982 par un précepte du roi Lothaire. Comment latiniser pour l'introduire dans une charte latine, le terme de *Queralps*? Dès 839, dans l'acte de consécration de la Seu d'Urgell, le village de la Vall de Ribes avait pris la forme de *Keros albos*, et cette même expression sera employée en 1063 pour le *Queralps* qui nous intéresse présentement. Mais au x<sup>e</sup> siècle un scribe peut-être facétieux eut l'idée d'assimiler *Queralps* à *carall* (un dérivé de *caro*, mot que tout le monde comprend, ne serait-ce que pour l'avoir entendu comme juron), et d'adopter une forme latine *Caralio*. Gros émoi dans les chancelleries! La Bulle Papale supprime ce repère malsonnant. Le secrétaire du comte Gausfred le désigne par une longue périphrase: *qui habet inhonestum atque incompòsitum nomen; cuius tamen nomen omnibus notissimum est, quem nos propter deformitatem scribere deuitamus*; il plane comme un regret sur le fait que ce nom qui brave l'honnêteté, soit « cependant très connu de tous ». Quant au rédacteur du précepte royal il s'est contenté d'écrire imperturbablement: *in summitatem ipsius montis qui uocatur Caralio*. Peut-être ignorait-il le sens exact du mot *carall*? Peut-être aimait-il les plaisanteries d'un goût douteux? Peut-être le souci de précision géographique l'emportait-il sur les scrupules de bien parler? Quoi qu'il en soit, une forme *Casralio* reparait encore en 990, et il s'en

est donc fallu de peu qu'un mont *Carall* ne se substitue au mont *Querulps*.

Encore à propos de toponymes d'origine animale, nous trouvons dans les Albères occidentales, exactement au nord-ouest du village de Molló, une *Serra de la Fembra morta*. *Fembra* est la forme que doit prendre régulièrement en catalan le latin *femina*, qui a donné le français *femme*; mais ce mot de *fembra* est sorti d'usage dans la langue moderne. Nous serions tenté de traduire « chaîne de la femme morte », si la même montagne n'était désignée en 947 sous le nom de *Equa morta*, c'est-à-dire « jument morte ». Ceci nous rappelle à propos que cat. *fembra* a suivi la même évolution sémantique que son correspondant castillan *hembra*, signifiant « femelle » et non plus « femme ».

Une circonstance fortuite a valu au XI<sup>e</sup> siècle un changement de nom du col qui sépare le bassin de la Tet de celui du Sègre. Les quelques maisons situées en ce point s'appelaient jadis « les mas de Pujol ou de Pujó », sans doute d'après le nom de leur propriétaire : en 965 *Mansos de Puiol*, en 979 *Manso de Puio*, en 1034 *Mansum de Puio*. Mais à partir de la fin du XI<sup>e</sup> siècle il n'est plus question que de *coll de la Perxa*, sans doute parce qu'une perche indiquait l'endroit de passage en période d'enneigement : en 1095 *ad Pertiam*, en 1097 *de Pértica Porti*, en 1174 *ecclesiam de Pértica*, en 1258 *Ste Marie de Pértica*, en 1328 *B. Marie de la Pertxa*, etc. La vieille dénomination n'apparaît jamais plus.

En Fenollet, un monastère de *Saint-Paul* a fini par imposer son nom à la commune sur le territoire de laquelle il était bâti. Pierre Vidal nous dit dans son « Guide Historique » (p. 499) qu'avant le XIV<sup>e</sup> siècle, *Saint-Paul-de-Fenollet* s'appelait *Sant Pau de Valolas*; en réalité, une charte de 1120 mentionne déjà le *monastérium S. Pauli quod dicitur Valolas*. Ce terme de *Valolas* nous laisserait rêveurs quant à son étymologie, si une charte plus vieille de près d'un siècle, datant donc de 1021, ne venait à notre aide : *cænóbium S. Pauli qui est situs in Valle Ausoli*. Ainsi donc *Valolas* représente une contraction de *\*Valausolas*. Ceci est très important, parce que nous avons ici une preuve de plus que le Fenollet, avant le traité de Corbeil, était situé dans le domaine de la langue catalane : la réduction de la diphtongue *au* à *o*, et surtout la chute du  $\zeta$  intervocalique sont des traits caractéristiques du catalan en face de l'occitan. Une autre dénomination semble avoir précédé celle de *Valle Ausoli*; c'est celle qui est mentionnée dans une charte de l'an 1000 : *monastérium nómine Monisaten quod est in honore S. Pauli*. P. Vidal ne cite pas *Monisaten*, mais,

sans références et sans dates, il allègue des formes anciennes *Monedaten* et *Monedariæ*. *Monedaten* peut fort bien coïncider avec *Monisaten* ; mais *Monedariæ* se réfère à un autre toponyme, *Montner*, attesté en 842 sous le nom de *uillar Monedaria*. D'ailleurs la fondation du monastère de Saint-Paul ne semble remonter qu'à 965. *Saint-Paul-de-Fenollet* s'est donc appelé *Valolas* et *Valle Ausoli* au bas moyen âge, et auparavant *Monisaten*.

A la limite méridionale du Fenollet, le changement d'un nom attesté à l'époque carolingienne, s'est produit au XIV<sup>e</sup> siècle. Pour un même lieu nous relevons les formes : en 842 *Iuncariolas*, en 1020 *Iuncherolas*, en 1154 *Joncheroliis*, en 1329 *Pulchro Statu*, en 1334 *Pulcro Stare*, en 1340 *Joncheroles*, en 1350 *Bello Stare*, en 1395 *Bellestar*, en 1400 *Jonquerolles* et *Bello Stare*. Les dernières attestations indiquent qu'il s'agit du village de *Belestà*, dont le nom actuel ne s'est pas imposé sans une longue lutte avec la vieille dénomination de *Joncheroles*. Il s'agissait là d'un dérivé roman de « jonc », analogue au toponyme *Falguerola*, dérivé de « fougère ».

Nous en arrivons maintenant à des toponymes pour lesquels nous possédons deux noms, dont l'un paraît bien être la traduction de l'autre dans une langue différente.

Tel est le cas du nom de la rivière *La Muga*, qui prend sa source près de *Costuja*, et va se jeter dans le golfe de Roses ; le périple d'Auienus la désigne sous le nom d'*Anystus amnis*, mot grec manifestement latinisé, ainsi qu'en témoigne la présence du *y*. Or *Muga* est un mot basque toujours vivant signifiant (Dic. Lhande) « limite, borne, fin, extrémité, but à atteindre » ; et d'autre part *Anystos* ou *Anysteos* sont des dérivés du verbe grec *anyo* signifiant (Dic. Alexandre) « achever, mettre à fin, accomplir, se terminer, aboutir à un résultat ». Les deux mots appartiennent à la même catégorie sémantique, et il y a eu transposition par les voyageurs grecs de l'idée de « limite » exprimée par le terme indigène. Mais dans le haut moyen âge l'article le plus usité sur le domaine catalan dérivait du latin *ipse*, d'où une forme féminine *sa* (qui n'a subsisté présentement qu'en baléare et en quelques points de la Costa Brava). Un calembour basé sur une hypercorrection (en catalan *mb* se réduit régulièrement à *m*) a amené le nom de la rivière *Sa Muga* (attesté en 1144) à une forme latinisée *Sambuca* ou *Sambuga* (dès 844), mise en relation avec le nom latin du « sureau », *sambucus*. En réalité, *sambucus* s'était réduit à *sabucus* dès l'époque latine, si bien que le nom catalan du « sureau » est non pas \**samuc*, mais bien *sabuc* ou *saiïc*. Le « sureau » n'a donc rien à faire dans la dénomination de *La Muga*, et la forme carolingienne *Sambuca* est une

réfection de scribes trop confiants dans leurs connaissances de phonétique historique.

Il est un toponyme archaïque pour lequel nous avons la chance de posséder une traduction latine du ix<sup>e</sup> siècle. C'est le mot *Tolon*. Il a servi à désigner autrefois la région de *Peralada* en Ampourdan, et nous le trouvons employé jusqu'au xi<sup>e</sup> siècle (en 934 *castro Tolone*, en 977 *castro Tholone*, en 1019 *Tolono Castro*). Par ailleurs, il semble bien que ce soit le même mot qui ait nommé l'actuel village de *Telló* en Baridà (en 839 *Sancte Marie Tollonensis*, en 835 *Tellone*, en 890 *pago Tollonense*, en 958 *Tollone*, en 983 *Tollone*, en 999 *pago Tolonense*, en 1011 *Telone*, en 1040 *Tolon*, en 1102 *Tollone*, en 1132 *castro de Tolone*, en 1342 *Telo*). Nous n'aurions que bien peu d'espoir d'interpréter le mot *Tolon*, si une charte de 844 ne nous donnait l'éclaircissement suivant : *et póstea nomen Petralata ibi miserunt quæ ántea a paganis Tolon, siue terra mórtua, uocáuerunt...* « et ensuite on donna le nom de *Peralada* à l'endroit que précédemment on avait appelé d'après les païens *Tolon*, c'est-à-dire la terre morte... ». Ainsi donc *Tolon* signifie « terre morte ». Dans quelle langue ? Dans la langue des « païens ». Au ix<sup>e</sup> siècle les « païens » auraient bien pu être les Arabes ; peut-être sont-ils plus anciens (*ántea*) et représentent-ils des préromans ? Pour une fois que nous avons un toponyme archaïque avec sa traduction assurée, nous ne savons à quelle langue le rapporter.

Toujours dans l'Ampourdan, un précepte donné en 844 par le roi Charles au monastère de Les Escaules, nous introduit de singuliers toponymes : *et in Petralatense pagis cella Sancti Pauli que dicunt Lirlir, et uillare que dicunt Leocarcari in monte Albário...* Sur la situation de *Lirlir* nous restons incertains, car, bien que l'ancien pays de *Peralada* soit peu étendu, nous n'y trouvons plus trace d'un ermitage de *Saint-Paul*. Quant à *Leocarcari*, une charte de la même année associant *ualles Leocarcari* et *Cantalupis*, nous permet de le situer au voisinage de *Cantallops*, ce qui correspond d'ailleurs à la localisation dans les Albères. *Lirlir* était-il en relation avec le basque *lirlera*, « infiltration d'eau » ? En tout cas, l'idée de rocher semble apparaître aussi bien dans *canta* que dans *cari*, et l'un des mots pourrait bien être un calque sémantique de l'autre.

Remontons maintenant vers la Cerdagne. Au passage, remarquons que le contrefort montagneux qui prolonge le *Cambre d'Ase* vers le nord-ouest, entre *Sant Pere dels Forcats* et *Eina*, et qui est désigné maintenant sous le nom de *Roques Blanques*, s'appelait à l'époque carolingienne *Chero Ennegone* (documents de 876 et de 937). *Chero* est apparenté au basque

*barri*, et signifie « rocher ». *Ennegone* est bâti sur le vieil anthroponyme pyrénéen *Ennego*, source du prénom navarrais *Iñigo*. On peut se demander si *Eina*, attestée sous la forme *Esna* dès le début du x<sup>e</sup> siècle jusqu'au xii<sup>e</sup>, ne serait pas en relation avec ce prénom *Ennego*.

En descendant vers la conque cerdane, un autre problème nous est posé par les noms anciens de *Santa Llocaia* ; celui de la patronne de l'église n'est devenu prédominant pour désigner le village qu'à partir du xii<sup>e</sup> siècle. Or il s'avère que précédemment l'agglomération était nommée avec trois termes différents, dont divers textes manifestent l'équivalence :

997 *in pauo Liuiense in uilla Darnaculecta quæ uocatur Septe...*  
 1020 *términis de Dorna collecta in uillare Septem...*  
 1071 *in términis uille de Coma uel de Set...*  
 815 *per ipsa coma Durinilega...*

Nous avons donc, avec plus ou moins de variantes, les trois vocables *Darnacollecta* (cf. *Dernacueille* en Languedoc), *Septem* et *Coma*. *Coma* ne subit pas de modifications, et n'offre aucune difficulté : il s'agit de *cumba* avec réduction normale de *mb* à *m*. *Septem* se présente en 991 sous la forme *uilla Sed* ; il semble bien que *Septem* soit une fausse étymologie construite sur l'ancien *Sed*, car on ne voit pas trop ce que viendrait faire un numéral dans une désignation toponymique, et il s'agit sans doute du basque *Zede* ou *Xede*, synonyme de *muga* avec le sens de « borne, limite ». Reste le dernier appellatif qui se présente sous les formes successives : 815 *Durinilega*, 839 (Acte de Consécration de la Seu d'Urgell) *Darnacollecta*, 997 *Darnaculecta*, 1011 *Dearna Collecta*, 1020 *Dorna collecta*. La forme de 1011 accuse un effort pour tendre vers une fausse étymologie *de arena collecta* « de sable rassemblé ». La forme de 815, assez différente des autres, est-elle plus conforme à l'original, ou résulte-t-elle d'une erreur de scribe ? Nous nous contenterons d'enregistrer à l'époque carolingienne l'existence pour l'actuel village de *Santa Llocaia*, de dénominations multiples disparues aujourd'hui.

Voici donc quelques résultats, certains assez amusants, d'une promenade à travers *Catalunya Carolíngia* de R. d'Abadal et *Documents pour l'histoire du Roussillon* de B. Alart. Ces exemples, qu'il serait possible de multiplier, nous montrent que la stabilité des toponymes, souvent impressionnante, est parfois au contraire assez relative.

Henri GUITER.